



**La revanche de « Nemo »**  
*Champion de France, champion  
d'Europe et recordman  
d'Europe sur 100 mètres papillon,  
Charles Rozoy est engagé sur  
le 100 mètres papillon, les 50  
et 100 mètres nage libre.*



# CHARLES ROZOY L'EFFET PAPILLON

Multimédaillé, le nageur dijonnais participe à ses premiers jeux Paralympiques, à Londres. Une tribune qu'il veut en or.

PAR LIONEL BRET

**S**es copains le surnomment « Nemo ». Pas parce qu'il est né sous le signe des Poissons (4 mars 1987), mais en référence au héros à la nageoire atrophiée du dessin animé des studios Pixar. Partiellement privé de son bras gauche depuis un accident de moto survenu le 26 juillet 2008, Charles Rozoy n'a pourtant rien d'un poisson-clown. Dans un bassin il s'apparente plutôt à un requin au mental inébranlable, capable d'éclabousser de sa hargne n'importe quel adversaire.

En août 2008 après quatre opérations, Charles apprend que les nerfs de son bras gauche, abîmés,

ne repousseront pas. Les médecins concluent qu'il sera dans l'impossibilité de reprendre la natation de compétition. « À ce moment-là, j'ai eu une grosse période de doute. Et puis je me suis remémoré l'exemple d'Alexandre Popov, nageur russe qui avait été poignardé avant de revenir au plus haut niveau, et je me suis dit qu'il fallait dépasser ce que disent les gens. » Avec ses mots abrupts, le champion raconte comment il lui a fallu méthodiquement surmonter l'angoisse, les défections de prétendus amis : « Charles, il est foutu... » Sur la ligne de fracture, d'autres se sont rapprochés,

comme le nageur et champion olympique Alain Bernard, resté très présent. « Ma famille, ma compagnie ont été d'une aide précieuse afin que je puisse être médicalisé chez moi. L'hospitalisation n'incite pas à s'en sortir par soi-même. Au contraire, on a tendance à se laisser porter. Je ne voulais pas être assisté. »

Coûte que coûte, Charles veut reprendre le fil de sa vie. D'abord accepter ce corps meurtri. « Les cicatrices sont très visibles quand je suis en maillot, alors il a fallu faire avec, je n'avais pas le choix. Autant que tout le monde voie la vérité en face, moi le premier. Et puis, il y a cette douleur physique, toujours présente. Lors de gros changements météo par exemple, le bras me fait hyper-mal. » Sans parler des maladroites amicales : « J'ai les

nerfs greffés à fleur de peau, et lorsque les gens, par sympathie, me donnent une accolade un peu serrée ou une tape dans le dos, je jongle ! » Puis il a fallu réapprendre à nager en adoptant une nouvelle technique pour combler cette incapacité à lever le bras gauche et à plier le coude. « Je ne peux pas faire de battements avec, les épaules doivent rester à plat dans l'eau. Je ne respire que du côté droit, sinon je coule. Et j'utilise davantage mes deux jambes. Quand les valides se servent dans leur propulsion des bras pour 80 % et pour 20 % des jambes, moi, c'est du 60-40. »

Pour se donner tous les moyens de revenir des jeux Paralympiques de Londres couvert d'or, le

compétiteur s'entraîne une quarantaine d'heures par semaine sous la houlette de Sylvain Fréville, son coach de toujours. Dans l'eau, bien sûr. « La piscine, c'est mon lieu de travail, je m'y entraîne matin, midi et soir. Ici, je suis une autre personne, c'est moi qui commande, qui fais avancer les choses à ma manière, je prends en main les rênes de ma vie. » Mais comme une compétition ne se gagne pas uniquement à la force des biscoteaux, l'athlète ne néglige ni la récupération, ni les séances de kiné, ni la préparation mentale, histoire d'être prêt à plonger dans le

grand bain olympique (jusqu'au 7 septembre). Avec la certitude et l'assurance de celui qui n'a rien négligé. « Lorsque je pratiquais la natation chez les valides, j'étais le champion des entraînements, incapable de me dépasser en compète. J'attachais trop d'importance au regard des autres, j'avais besoin de reconnaissance et je gambergeais. Maintenant, je nage pour moi et pour faire bouger les mentalités vis-à-vis des handicapés. Depuis la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, les choses avancent vraiment. Et quand je fais des interventions dans des lycées auprès de jeunes, je sens une ouverture d'esprit et j'ai la preuve qu'il n'y a pas de fatalité. Le vrai handicap, c'est la connerie ! » ■



**« La piscine, c'est mon lieu de travail. Ici, c'est moi qui commande »**



Arnaud Assoumiani - Saut en longueur

LES ATHLÈTES SONT  
LA LUMIÈRE DES JEUX.  
NOUS SOMMES FIERES  
DE LES ÉCLAIRER.

EDF FOURNISSEUR  
OFFICIEL D'ÉLECTRICITÉ  
DE LONDON 2012.

Retrouvez-nous sur  
[edflondon2012.com](http://edflondon2012.com)

